

L'ENVOYÉ SPÉCIAL

DESSINS : MUNUERA SCÉNARIO : BEKA ET MUNUERA

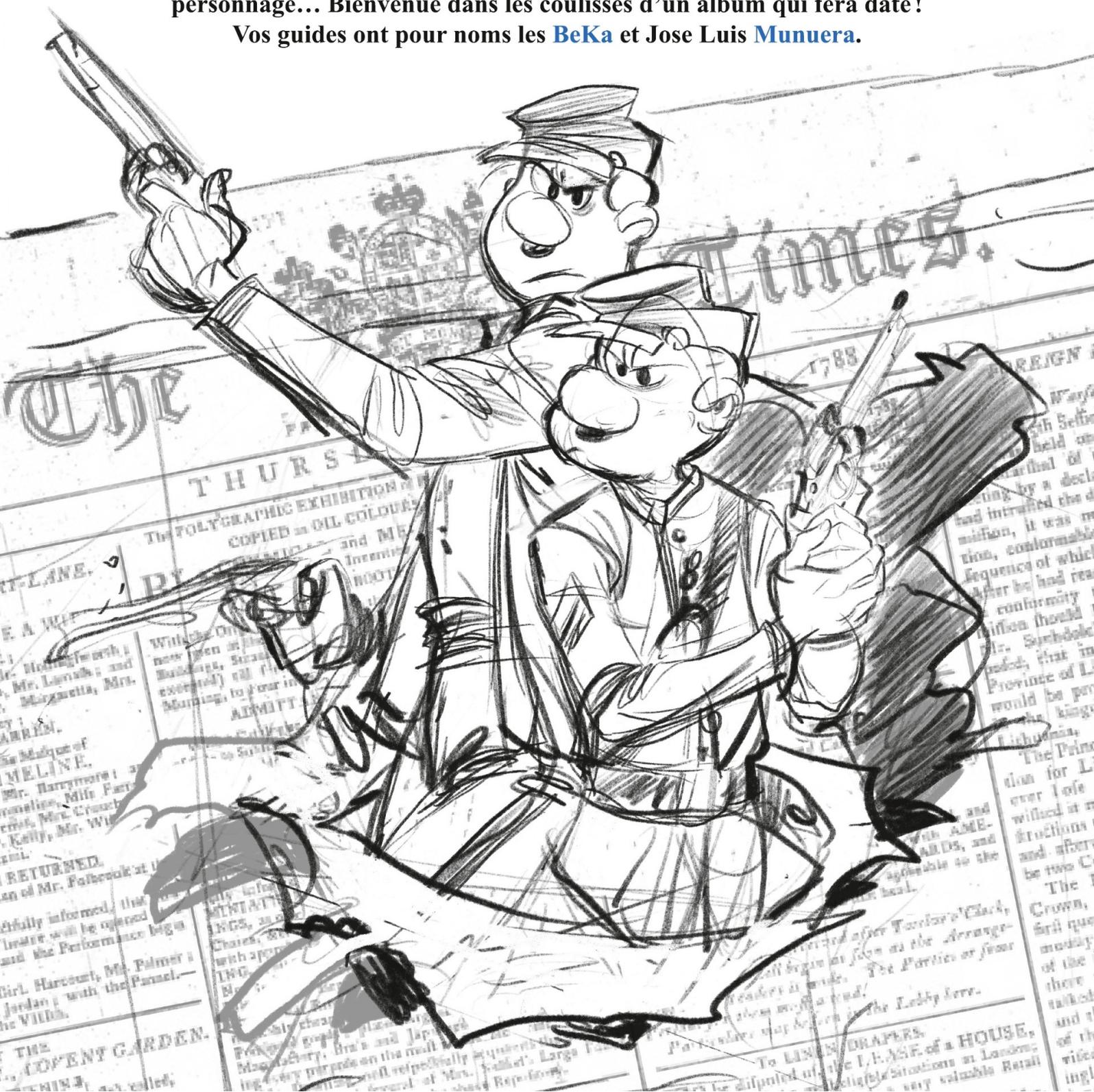
D'APRÈS CAUVIN, SALVÉRIUS ET LAMBIL



Reportage au cœur de L'ENVOYÉ SPÉCIAL

Vous tenez entre les mains un « Toniques Bleues » historique. D'abord parce que ce tome 65 est sorti avant le 64. La raison ? Raoul Cauvin ayant annoncé son souhait de se retirer de la série, Lambil (qui lui reste en selle) avait besoin de temps pour se faire à la nouvelle... Dupuis a donc inversé l'ordre des sorties, afin de vous offrir votre « Toniques Bleues » annuel ! Mais *L'envoyé spécial* est aussi un album historique grâce à l'un de ses héros : le journaliste William Howard Russell, dont vous allez découvrir qu'il fut un authentique personnage... Bienvenue dans les coulisses d'un album qui fera date !

Vos guides ont pour noms les **BeKa** et Jose Luis **Munuera**.



Comment est née l'idée de réaliser ensemble un «Tuniques Bleues» ?

Bertrand et Caroline alias «BeKa» : Tout a commencé par une assiette de sushis, un soir de novembre 2019, dans un restaurant bruxellois en compagnie de Jose Luis Munuera et de Sergio Honorez, alors directeur éditorial des éditions Dupuis. Au cours de ce dîner, Sergio nous avait expliqué chercher de nouveaux scénaristes pour «Les Tuniques Bleues», après que Raoul Cauvin avait décidé de passer la main. Par un curieux hasard, en faisant des recherches quelques mois plus tôt sur un tout autre sujet, nous étions tombés sur un article parlant de William Howard Russell (1820-1907), un journaliste considéré comme le premier correspondant de guerre de l'Histoire. Cet article prétendait que Russell avait notamment couvert... la guerre de Sécession ! Entre deux bouchées de salade d'algues, nous avons évoqué cette drôle de coïncidence. Après le restaurant, la conversation s'était poursuivie avec Munuera sur le chemin du retour. Puis finalement bien plus tard... Vers une heure du matin, nous avons les grandes lignes de *L'envoyé spécial*. Le lendemain, nous faisons passer à Sergio Honorez le pitch et les premières scènes de l'album.



Munuera : Tout cela s'est fait de manière tellement naturelle... Il faut dire que Bertrand et moi sommes de vrais geeks de la BD, et plus particulièrement de la BD franco-belge classique. On parle le même langage, on a les mêmes références. Après avoir imaginé au restaurant ce que serait le «Tuniques Bleues» idéal fait pour nous en tant que lecteurs, il était évident que nous allions imaginer ce que pourrait être le «Tuniques Bleues» idéal fait par nous en tant qu'auteurs ! Caroline, qui connaît moins l'univers de Lambil et Cauvin et possède une sensibilité plus «littéraire» que la nôtre, nous a évité de rester cantonnés à nos codes de geeks. Bref : notre trio d'auteurs s'est bien équilibré !

Qui était exactement William Russell ?

BeKa : Envoyé spécial du *Times* de Londres, William Howard Russell était un véritable globe-trotter qui couvrit tous les conflits de son temps, de l'Inde à la guerre des Zoulous, en passant par la Crimée et, bien entendu, la guerre de Sécession. Il profitait des progrès technologiques les plus récents, comme le télégraphe, pour envoyer ses articles en temps réel à son journal. Presque du direct, pour l'époque ! Il était aussi un journaliste engagé, qui n'hésitait pas à critiquer les armées et à mettre les dirigeants militaires face à leurs responsabilités.

Une attitude alors impensable ! Ses écrits, en plus d'informer, permirent aussi à l'opinion publique de prendre conscience des terribles ravages de la guerre, sur le plan sanitaire notamment. Pour cela, la vie de Russell fut souvent menacée – parfois même par ses supposés alliés – comme nous le racontons dans *L'envoyé spécial*...



Pour un journaliste militant, votre Russell n'avait pas l'air très causant...

BeKa : On ne sait pas vraiment comment il était dans la réalité... Ce qui est par contre certain, c'est que notre Russell est plus bavard qu'il ne l'était dans la première version de *L'envoyé spécial*. Au départ, nous l'avions imaginé totalement muet ! Il ne se prononçait jamais sur ce qu'il voyait, se contentant de prendre des notes... Blutch et Chesterfield en déduisaient qu'il était partisan de la cause nordiste. Ce n'était qu'à la fin de l'album que nous révélions ce que Russell pensait vraiment de la guerre... Le problème, c'est qu'avoir un personnage muet pendant plus de trente planches compliquait inutilement le scénario, pour un tout petit bénéfice au final. Nous avons donc très vite laissé tomber cette idée et fait évoluer son



mutisme vers un côté plus « british », impassible et courageux. Jose Luis a tout de suite imaginé que Russell chevaucherait une mule, ce qui apportait un contraste saisissant avec Blutch et Chesterfield sur leurs beaux chevaux.

Munuera : Ha, ha, ha ! Cette image avec la mule m'est venue dès le début de notre travail ensemble, oui. D'abord parce que je la trouvais drôle et qu'elle fonctionnait bien, visuellement. Mais aussi parce qu'elle avait un côté symbolique, la mule étant la mascotte du parti démocrate aux USA... Selon moi, Russell était un « proto-social-démocrate » à l'anglo-saxonne – un « laboriste », quoi. Il me semblait donc pertinent de le rapprocher des démocrates yankees d'une façon ou d'une autre...

Votre Russell dénonce les atrocités de la guerre. C'est justement ce qui avait donné envie à Cauvin d'écrire « Les Tuniques Bleues »...

BeKa : Notre angle de traitement à nous n'est pourtant pas la dénonciation de la guerre. Nous avons envie de parler de Russell, et c'est sa vie à lui qui nous a emmenés sur un terrain similaire à celui de Cauvin. Ce sont d'abord les aspects « presse », « écriture », « couverture médiatique », « propagande » et « fake news » que nous avons envie de traiter, dans *L'envoyé spécial*.

Munuera : Nous avons essayé de faire en sorte que Russell porte un regard « neutre » plutôt qu'engagé sur ce qui se passait autour de lui. Nous voulions qu'ainsi le lecteur puisse être lui aussi un observateur des événements du champ de bataille, et qu'il en tire ses propres conclusions. Mais nous ne sommes bien sûr pas sans ignorer que la neutralité est impossible... C'est même l'un des messages clés de *L'envoyé spécial* : la vérité, ça dépend toujours de celui qui l'énonce.

BeKa : C'est la raison pour laquelle cet album offre une multiplicité de points de vue. Car bien que la guerre de Sécession soit un conflit entre deux camps, au final tous les protagonistes de *L'envoyé spécial* auront également lutté pour leurs propres intérêts ou convictions. Daisy pour vivre librement. Blutch pour sa survie. Chesterfield pour ses ambitions et ses idéaux. Les généraux pour la gloire ou le pouvoir. Russell pour informer le monde... En termes d'écriture, la difficulté fut donc de mettre en scène de nombreux conflits « internes » au cœur du conflit « externe ».

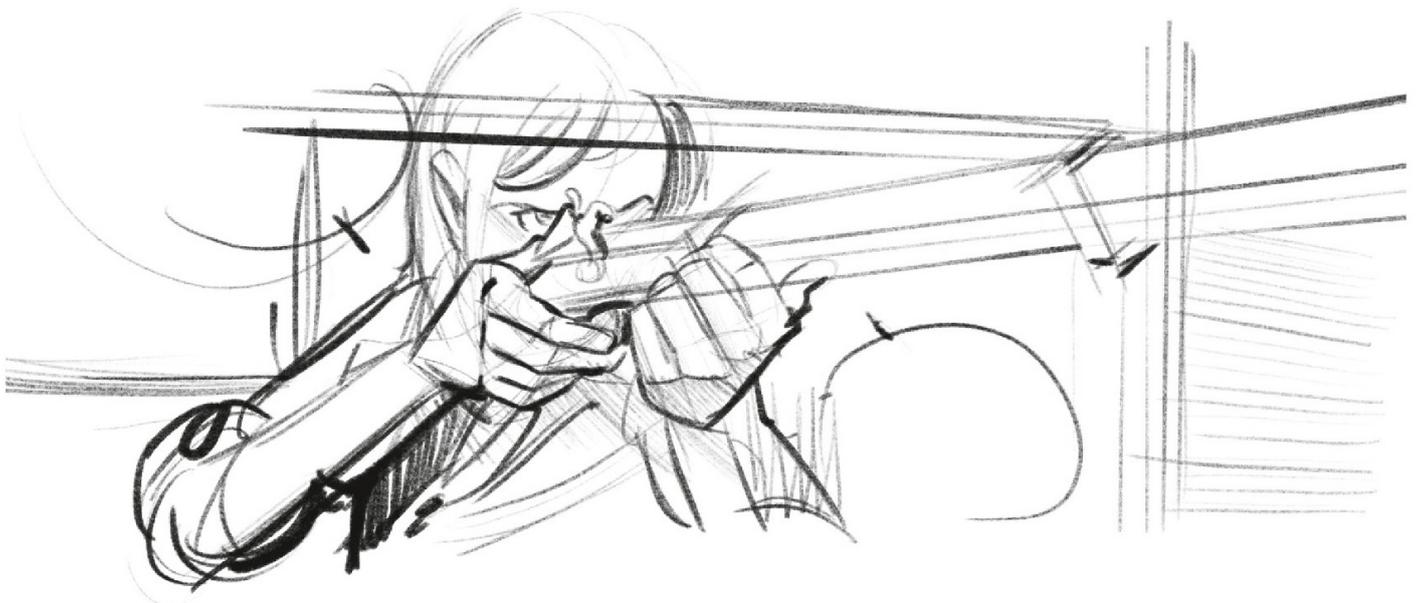


Graphiquement, le plus important pour moi était de rester dans le ton semi-réaliste de Lambil. [...] Pas question d'essayer de faire un pastiche de son graphisme.

nistes de *L'envoyé spécial* auront également lutté pour leurs propres intérêts ou convictions. Daisy pour vivre librement. Blutch pour sa survie. Chesterfield pour ses ambitions et ses idéaux. Les généraux pour la gloire ou le pouvoir. Russell pour informer le monde... En termes d'écriture, la difficulté fut donc de mettre en scène de nombreux conflits « internes » au cœur du conflit « externe ».

En réalité, votre « Tuniques Bleues » ne comporte pas une histoire... mais des tas d'histoires.

BeKa : *L'envoyé spécial* comporte effectivement plusieurs « arcs » – c'est-à-dire plusieurs histoires différentes liées à différents personnages, mais qui finissent toutes par se rejoindre. Nous avons d'abord écrit l'arc de Blutch, Chesterfield et Russell avant de chercher comment intégrer à notre intrigue un personnage féminin marquant. C'est ainsi qu'est né le deuxième arc, celui de Daisy, un arc basé sur le mensonge et qui a donné – nous l'espérons – une ambiance étonnante à notre album. Le troisième arc fut enfin celui des généraux



et de leurs manigances pour faire taire Russell. L'occasion pour nous de rendre le plus intéressant possible le « méchant » de notre album, qui aurait pu n'être qu'un simple capitaine sudiste accomplissant sa mission. Après avoir défini nos trois arcs, nous avons constaté que tous les fils se reliaient d'eux-mêmes assez naturellement...

Munuera : Nos arcs ayant des ambiances différentes, j'ai veillé à ce que cela se ressente aussi sur le plan graphique. Pour l'arc de Blutch, Chesterfield et Russell, qui tire vers la farce légère, j'ai utilisé un dessin plutôt caricatural. L'histoire de Daisy s'inscrit dans le registre du drame, elle appelle donc un trait plus réaliste, plus proche de Jijé. Pour l'arc des généraux, qui relève de la pure satire, j'ai développé des personnages au design plus exagéré, avec un graphisme tendant plus vers Morris que vers Lambil. Cette subtile adaptation du dessin au propos fait selon moi partie de l'ADN des « Tuniques Bleues ».

J'ai fait mon propre mix, quelque part entre John Ford... et Buster Keaton ! Seule exception : les séquences de guerre. Là, les BeKa et moi voulions une bataille sale, qui pue la mort et la poudre. Du pur Sergio Leone.

BeKa : Jose Luis a raison : il est difficile de réduire « Les Tuniques Bleues » à un seul genre. Ce n'est pas de la pure comédie, comme en écrivait Goscigny. Ce n'est pas non plus du drame, ni une pure série d'aventures. Les intrigues de Cauvin sont par moments trop fantaisistes pour ça... Disons que nous sommes partis sur une « dramédie aventureuse » !

Au départ, Jose Luis devait scénariser cet album, le storyboarder puis en laisser le dessin à Lambil.

Que s'est-il passé ?

Munuera : Disons que je me suis laissé emporter par le récit et que j'ai surjoué mon rôle, ah, ah, ah ! Le problème, c'est que je visualisais si clairement les ambiances et les personnages de *L'envoyé spécial* que ne pas le dessiner m'aurait trop frustré ! J'ai eu la chance que Dupuis soit séduit par l'idée. Graphiquement, le plus important pour moi était de rester dans le ton semi-réaliste de Lambil, mais d'une façon totalement

honnête, avec toute la sincérité possible. Pas question donc d'essayer de faire un pastiche de son graphisme. J'ai par contre veillé à bien reprendre ses codes, en essayant de rester plus neutre qu'à mon habitude, que ça soit dans la gestuelle de mes personnages ou les mouvements de caméra.

« Les Tuniques Bleues » est devenu ce qu'on appelle un buddy movie [...] nous voulions rester dans une certaine continuité avec l'esprit de la série. Mais sans pour autant chercher à singer Cauvin.

Parmi les marques de fabrique de Lambil, il y a le dessin des chevaux... A-t-il été simple de t'y atteler ?

Munuera : Dessiner le cheval et son cavalier, avec ce que ça implique de variétés de mouvements, est un pur plaisir. La représentation des chevaux fait partie des codes les plus notables de la BD humoristique franco-belge. Un cheval « franco-belge » n'a rien à voir avec un cheval de comics ou de mangas ! C'est Morris qui a jeté les bases de cette représentation – ce n'est pas moi qui le dis, mais Uderzo ! Peyo, Mazel ou encore Sandron, puis Salvérius et Lambil ont prolongé la tradition. Le cheval, chez Lambil, a un long

«... EN AMÉRIQUE !»

CHAAARGEZ!!

